

# formation

## Le m-learning arrive dans vos téléphones

Apprendre au comptoir d'un café ou dans les transports est désormais possible. Les organismes de formation développent des cours embarqués.

**D**émodés, le tableau noir et les gros classeurs de cours ? S'il a mis du temps à s'imposer, l'e-learning, ou formation par écran interposé, représente aujourd'hui 20 % des formations professionnelles dispensées. Dans ce domaine, une nouvelle modalité aiguise tous les appétits : le « mobile learning », alias m-learning, ou formation sur smartphone et tablette. « Dès que l'iPhone est arrivé, les DRH sont venus nous demander ce que l'on proposait sur ce support », témoigne Philippe Lacroix, responsable du département e-learning chez Demos, un organisme de formation.

Et pour cause : en ces temps de crise, les formations classiques, en salle avec un formateur, coûtent cher aux entreprises, qui sont par ailleurs de moins en moins disposées à voir disparaître leurs collaborateurs pendant des journées entières. « Cela permet également de former des populations nomades, commerciales par exemple », ajoute Philippe Lacroix. De leur côté, les salariés, déjà très sollicités sur leur lieu de travail, ont en revanche des tas de microdisponibilités, durant leur temps de transport notamment.

La technologie existe, le taux d'équipement est élevé (plus de 20 millions de Français possèdent un smartphone et 3,2 millions une tablette, selon Médiamétrie) et les besoins sont là. Reste à inventer les



usages ! « On pourrait imaginer des formations complètes sur mobile ou tablette. Mais, comme pour l'e-learning, la plupart des demandes des entreprises concernent des formations mixtes, qui mêlent formation en salle et à distance », explique Catherine Goutte, directrice du développement du groupe Cegos.

*« Cela crée des ruptures et dynamise les formations »*

Seule contrainte à respecter : toute séquence supérieure à 5-10 minutes dépasse la disponibilité moyenne d'un utilisateur en déplacement. Il faut donc veiller à découper l'information en toutes petites séquences, que l'on peut visionner indépendamment les unes des autres. Ensuite, tout est imaginable ou presque.

Avec sa plateforme lancée au printemps 2012, Cilevel, spécialiste des formations aux nouvelles technologies, utilise les tablettes en trois temps : en amont de la formation en salle, pendant et après. « Avant la formation, le stagiaire peut écouter le mot d'accueil du formateur ou celui du

patron, mais aussi se présenter et donner ses attentes, ou remplir un questionnaire permettant d'évaluer son niveau de connaissances », précise Alban Miconnet, le patron de Cilevel. Pendant la formation, des quiz permettent de se tester, des conseils sont donnés par vidéos interposées et, bien sûr, les cours envoyés par PDF. En

fin de formation, une évaluation des connaissances est effectuée et, durant les mois qui suivent, des documents sont transmis pour approfondir le sujet : revues de presse, interviews, bonnes pratiques...

### Hologrammes de formateurs...

« L'un des gros avantages du m-learning, c'est qu'il crée des ruptures et dynamise les formations », s'enthousiasme Catherine Goutte, qui va jusqu'à utiliser les smartphones pendant ses interventions en salle : « Je réalise des petits sondages auxquels les participants répondent par SMS. Au lieu d'imprimer une page Internet que j'ai trouvée intéressante, je leur demande de la télécharger via un QR code que je projette au tableau. »

Les entreprises semblent séduites : ainsi, La Poste va former une cinquantaine de ses managers avec le m-learning, en complément de formations en salle, et SFR envoie à ses vendeurs en magasins des vidéos de formation sur les produits, à regarder sur leur smartphone. Chez DDB Digital University, on juge l'évolution « incontournable » : « On planche sur une offre mobile qui reprendra des éléments vus en cours », dévoile Guillaume Cabrière, le directeur. Mais pas question de remplacer nos vrais formateurs ! »

Pendant ce temps, les spécialistes de la formation réfléchissent déjà aux usages de demain. « Pour les formations "comportementales", qui demandent une mise en situation – je suis manager et je conduis un entretien d'évaluation d'un salarié –, on pourrait utiliser un casque qui mesure le stress du manager », rêve tout haut Alban Miconnet. Côté interactivité, le meilleur est encore à venir : demain, des hologrammes de formateurs pourraient carrément faire leur apparition. « Des start-up y travaillent déjà ! », s'exclame le jeune patron.

L.C.